

Document A – “Fille lisant à l'arrêt de bus”

Elle était en haut de la page 136 quand l'autobus est arrivé.

En haut de la page 136 l'homme à la Volga 8 cylindres s'arrête devant la fille qui attend l'autobus. Ça se passe sur une esplanade dans une ville d'Europe centrale au nom difficile à prononcer. Plein été.

L'homme à la Volga s'est penché au-dehors et a dit (le bus venait du boulevard Saint-Germain. Fille courbée vers le livre. N'a pas fait signe au conducteur. Frissonne. C'est l'hiver) donc a dit (l'homme à la Volga) Montez, nous irons déjeuner chez mon ami, le Magyar manchot qui gère un restaurant de bonne réputation (dans une rue d'Europe centrale, portant un nom compliqué). Mon ami se charge de la cuisine. Il travaille très bien d'une seule main. Son pörkölt est fameux et aussi le tokány (ce sont des mets d'Europe centrale. Tout ce qui se passe dans le livre se passe en Europe centrale).

Du côté de la gare d'Austerlitz on entend le bruit d'un klaxon. Quelqu'un aura oublié que l'usage de l'avertisseur est depuis longtemps interdit à Paris.

Aucun autobus n'est venu de la page 136 à la page 139. Page 139 entre en scène un détective mince et blond, aux yeux couleur de pervenche. Page 140 et suivantes le beau détective enquête. A-t-elle vu (la fille) un homme dans une Volga? Elle a vu. L'homme l'a invitée à déjeuner. Ce malfrat rancarde les dealers de drogue dure chez son ami, restaurateur magyar qui a perdu un bras dans une rixe. Elle n'ira plus.

La fille serre contre elle son manteau confortable. Elle tient fermement le livre ouvert et un bout de crayon rongé. Sans doute a-t-elle l'intention de souligner certains passages pour les relire à loisir, ou encore de noter des mots que jusqu'alors elle ne connaissait pas (pörkölt, tokány, székelygulyas).

L'homme à la Volga réapparaît, il bondit hors de sa voiture brandissant une arme à feu. Aux heures de trafic intense le jeune et beau détective s'abriterait derrière un autobus. Pas d'autobus en vue. L'homme à la Volga tire sur le privé qui s'effondre. Du sang s'étale sur sa poitrine.

La fille hurle.

La fille tourne en hâte la page 157. Elle espère apprendre la survie du détective aux yeux clairs avant l'arrivée du prochain 63.

Le voici. Un 63, direction gare de Lyon. Cette fois encore la fille n'a pas fait signe au machiniste, elle ne voyait que le sang répandu. L'autobus ne s'est pas arrêté. Pour appeler au secours elle a relevé la tête. Derrière le conducteur du bus était assis un jeune homme blond, mince et beau, le regard bleu. Elle a eu tout juste le temps de le reconnaître, elle n'a pas osé crier en courant derrière le bus. Elle n'osait pas non plus se hasarder page 158 de peur d'y trouver un cadavre.

L'homme au revolver avait fui. Du côté du pont de la Tournelle a soudain retenti la sirène d'une voiture de police.

La fille relit une dernière fois page 146 les paroles qu'a prononcées le beau blond, en Europe centrale sur la place au soleil, par une journée radieuse. Dans une violente lumière d'Europe centrale en juillet la fille attend l'arrivée d'un troisième bus 63. Il est midi à la pendule de l'arrêt facultatif, près des grilles du jardin public. Les arbres ont perdu leurs feuilles, le vent glacé les emporte. Il faudrait rentrer chez soi après avoir acheté en descendant du bus, dans un bistrot du quartier, des sandwiches pour le déjeuner. Elle attend, elle n'a pas faim. Elle tient toujours le livre ouvert. Elle ne lira plus de romans noirs. On s'attache aux personnages. S'ils meurent on souffre, c'est bête. Elle commence à écrire dans les marges l'histoire d'un amour heureux.

Document B – “Cauchemar en jaune”

Il fut tiré du sommeil par la sonnerie du réveil, mais resta couché un bon moment après l'avoir fait taire, à repasser une dernière fois les plans qu'il avait établis pour une escroquerie dans la journée et un assassinat le soir.

Il n'avait négligé aucun détail, c'était une simple récapitulation finale. À vingt heures quarante-six, il serait libre, dans tous les sens du mot. Il avait fixé le moment parce que c'était son quarantième anniversaire et que c'était l'heure exacte où il était né. Sa mère, passionnée d'astrologie, lui avait souvent rappelé la minute précise de sa naissance. Lui-même n'était pas superstitieux, mais cela flattait son sens de l'humour de commencer sa vie à quarante ans, à une minute près.

De toute façon, le temps travaillait contre lui. Homme de loi spécialisé dans les affaires immobilières, il voyait de très grosses sommes passer entre ses mains ; une partie de ces sommes y restait. Un an auparavant, il avait “emprunté” cinq mille dollars, pour les placer dans une affaire sûre, qui allait doubler ou tripler la mise, mais où il en perdit la totalité. Il “emprunta” un nouveau capital, pour diverses spéculations¹ et pour rattraper sa perte initiale. Il avait maintenant environ trente mille dollars de retard, le trou ne pouvait guère être dissimulé désormais plus de quelques mois et il n'y avait pas le moindre espoir de le combler en si peu de temps. Il avait donc résolu de réaliser le maximum en argent liquide sans éveiller les soupçons, en vendant diverses propriétés. Dans l'après-midi il disposerait de plus de cent mille dollars, plus qu'il ne lui en fallait jusqu'à la fin de ses jours.

Et jamais il ne serait pris. Son départ, sa destination, sa nouvelle identité, tout était prévu et figolé², il n'avait négligé aucun détail. Il y travaillait depuis des mois.

Sa décision de tuer sa femme, il l'avait prise un peu après coup. Le mobile était simple : il la détestait. Mais c'est seulement après avoir pris la résolution de ne jamais aller en prison, de se suicider s'il était pris, que l'idée lui était venue : puisque de toute façon il mourrait s'il était pris, il n'avait rien à perdre en laissant derrière lui une femme morte au lieu d'une femme en vie.

Il avait eu beaucoup de mal à ne pas éclater de rire devant l'opportunité³ du cadeau d'anniversaire qu'elle lui avait fait (la veille, avec vingt-quatre heures d'avance) : une belle valise neuve. Elle l'avait aussi amené à accepter de fêter son anniversaire en allant dîner en ville, à sept heures. Elle ne se doutait pas de ce qu'il avait préparé pour continuer la soirée de fête. Il la ramènerait à la maison avant vingt heures quarante-six et satisferait son goût pour les choses bien faites en se rendant veuf à la minute précise. Il y avait aussi un avantage pratique à la laisser morte : s'il l'abandonnait vivante et endormie, elle comprendrait ce qui s'était passé et alerterait la police en constatant, au matin, qu'il était parti. S'il la laissait morte, le cadavre ne serait pas trouvé avant deux et peut-être trois jours, ce qui lui assurerait une avance bien plus confortable.

À son bureau, tout se passa à merveille ; quand l'heure fut venue d'aller retrouver sa femme, tout était paré⁴. Mais elle traîna devant les cocktails et traîna encore au restaurant ; il en vint à se demander avec inquiétude s'il arriverait à la ramener à la maison avant vingt heures quarante-six. C'était ridicule, il le savait bien, mais il avait fini par attacher une grande importance au fait qu'il voulait être libre à ce moment-là et non une minute avant ou une minute après. Il gardait l'œil sur sa montre.

Attendre d'être entrés dans la maison l'aurait mis en retard de trente secondes. Mais sur le porche, dans l'obscurité, il n'y avait aucun danger ; il ne risquait rien, pas plus qu'à l'intérieur de la maison. Il abattit la matraque de toutes ses forces, pendant qu'elle attendait qu'il sorte sa clé pour ouvrir la porte. Il la rattrapa avant qu'elle ne tombe et parvint à la maintenir debout, tout en ouvrant la porte de l'autre main et en la refermant de l'intérieur.

Il posa alors le doigt sur l'interrupteur et une lumière jaunâtre envahit la pièce. Avant qu'ils aient pu voir que sa femme était morte et qu'il maintenait le cadavre d'un bras, tous les invités à la soirée d'anniversaire hurlèrent d'une seule voix :

« Surprise ! »

Fredric Brown, "Cauchemar en jaune", in *Fantômes et Farfajouilles*, 1963.

1. Opérations boursières hasardeuses.
2. Parfaitement organisé.
3. Caractère approprié à la situation.
4. Prêt.

Document C – “La poule aux œufs d'or”

L'avarice perd tout en voulant tout gagner.
Je ne veux, pour le témoigner,
Que celui dont la poule, à ce que dit la fable,
Pondait tous les jours un œuf d'or.
Il crut que dans son corps elle avait un trésor :
Il la tua, l'ouvrit, et la trouva semblable
A celles dont les œufs ne lui rapportaient rien,
S'étant lui-même ôté le plus beau de son bien.
Belle leçon pour les gens chiches !
Pendant ces derniers temps, combien en a-t-on vus,
Qui du soir au matin sont pauvres devenus,
Pour vouloir trop tôt être riches !

Jean de La Fontaine, *Fables*, livre V, 1670.

Sujet de dissertation :

Une bonne histoire comporte-t-elle toujours une fin inattendue ?

Vous répondrez en montrant par exemple ce qu'une fin originale apporte au récit et en explorant d'autres qualités qui font, selon vous, une “bonne” histoire.

Dans votre réponse, vous utiliserez les textes de ce corpus, les textes vus en classe et ceux de vos lectures personnelles.